

Six artistes contemporains qu'il ne fallait pas rater à la foire de Marrakech

Béatrice de Rochebouët

Publié le 15/02/2024 à 14:05, mis à jour le 15/02/2024 à 21:55

Bel exercice de promotion du marché africain, le rendez-vous marocain attire de plus en plus les galeries. Et d'artistes à surveiller. Sélection.

C'est un signe très encourageant pour Marrakech, place de plus en plus convoitée par les galeries qui y défendent les artistes contemporains de tout le continent africain : implantée depuis quinze ans à Casablanca, la Loft Art Gallery vient d'inaugurer un espace de 500 m², au cœur du quartier de Guéliz. Ce «white cube» blanc et béton se trouve juste à côté du Comptoir des Mines, dont son fondateur, Hicham Daoudi - cet originaire de Rabat de 48 ans qui a créé la première et plus grande maison de ventes aux enchères du Maroc - défend déjà depuis près d'une dizaine d'années la scène locale.

«Beaucoup de nos clients étaient impatients de nous voir à Marrakech, ma ville de cœur où j'ai grandi, un lieu fortement ancré au Maroc avec une fenêtre ouverte sur l'étranger, alors qu'à Casablanca, le marché encore local n'est pas totalement arrivé à maturité», explique la co-fondatrice de la Loft Art Gallery, Yasmine Berrada Sounni qui compte y faire 4 à 5 expositions par an. La date de son inauguration dans la ville rouge était bien choisie, avec une grande exposition collective intitulée *Amur Yakus* (terre de Dieu) qui a attiré le gratin de Marrakech. Elle a eu lieu, la semaine dernière, pendant 1-54, la foire créée par Touria El Glaoui et dédiée à ce continent dans l'écrin de la Mamounia (et, cette année, à l'espace Dada dans la Medina). Moins de galeries historiques (Magnin, Fakhoury ou Templon ne sont pas revenus), mais des enseignes plus jeunes ou locales.

Si certains exposants n'ont rien vendu du tout, le bilan commercial est globalement positif, dans un contexte économique peu favorable. Compte tenu du ralentissement global, entraînant avec lui une révision logique et drastique du marché gonflé beaucoup trop vite, on pouvait craindre que le public ne soit pas au rendez-vous. Les collectionneurs chevronnés étaient pourtant là : des Français, dont beaucoup possèdent des riads, mais aussi des amateurs internationaux (Autrichiens, Italiens, Canadiens ou Anglais) et des fondations, malgré la fermeture des deux seuls musées dans la ville, le Musée d'art contemporain africain Al Maaden (Macaal) pour cause de travaux et le musée Yves Saint-Laurent, faute d'exposition conséquente.

Malgré un niveau de transactions moins élevé - en majorité autour de 10.000 euros, avec des pointes jusqu'à 175.000 dollars pour Amoako Boafo, le Ghanéen star de 40 ans, sur le stand de la galerie 157 -, les 27 exposants de la foire ont dans l'ensemble tiré leur épingle du jeu. La Loft Art Gallery a vendu en cascade les huiles sur miroir d'Othmane Bengelara, l'architecte et plasticien né en 1990 à Rabat, dont l'esprit abstrait est très différent de celui figuratif des artistes du continent (jusqu'à 8.000 euros). La galerie Afikaris a écoulé la totalité des œuvres du Nigérian Ozioma Onuzulike (des boucliers en capsules de céramique de 6000 à 30.000 €) ou du Camerounais Hervé Yamgouen (entre 3500 et 6000 euros). Même succès pour la galerie Christophe Person, avec quasiment tout son mur d'œuvres tissées de rouge de Ghizlane Sahli (900 euros) et une verte, la couleur de la renaissance, jusqu'à 15.000 euros.

Parmi l'éventail des artistes présentés la semaine dernière à Marrakech, voici une sélection de ceux qui ont suscité les coups de cœur des amateurs et sont à suivre.

Amina Azguenay, tous les textiles

Architecte de formation et créatrice à l'origine de bijoux (d'où son atelier-bureau rangé au millimètre avec ses sources d'inspiration classées par matières - bois, plastique, pierres, céramique, textiles, matériaux d'origine locale -, dans la palmeraie de Marrakech), cette originaire de Casablanca (née en 1963) s'est fait connaître pour ses installations textiles monumentales, incorporant des éléments du patrimoine culturel de son pays qu'elle pousse toujours plus loin dans une approche collaborative, détourne et retranscrit à sa manière. Elle s'était magnifiquement montrée au Macaal, dans « *Territoires poétiques de la matière* », une conversation artistique avec le Malgache Joël Andrianomearisoa, sous la modération de Ghitha Triki, directrice du pôle Art & Culture de la Fondation Attijariwafa bank. Pour la Loft Art Gallery, Amina Azguenay a investi l'espace d'art DaDa avec *Timbres de Tana*, deux séries de travaux initiées lors de sa résidence de trois mois à la Fondation H à Antananarivo, au printemps

2023. La première réunit des monotypes imprimés avec des tampons reprenant des détails des œuvres de Madame Zo, célèbre artiste tisserande malgache. Elle a fait aussi du raphia ses œuvres, une fibre issue d'un palmier originaire de Madagascar, pour créer des panneaux tissés suspendus à la verticale, à découvrir autant à l'endroit brodé qu'à l'envers laissant deviner le geste de

accueillir autant à l'encre, brode, qu'à l'envers, laissant deviner le geste de fabrication (6 800 euros). L'installation a été vendue à la Fondation Thalie de Bruxelles dirigée par Nathalie Guiot qui l'exposera à Arles. Ses installations en laine (montrées à la Société générale en 2016) ou fibres qui jouent aussi sur le son avec les perles valent grimper jusqu'à 28.000 euros. C'est l'intangible, né de sa collaboration avec les femmes artisanes, qui conduit son travail.

Marion Boehm, à la croisée des cultures

Décédée en 2023, l'artiste allemande (née en 1964 à Duisburg) était à l'honneur à la Loft Art Gallery, dans son nouvel espace à Guéliz et sur son stand à la foire 1-54, à la Mamounia (de 18.000 à 25.000 euros). Cette étoile montante, partie en pleine gloire, enseigna l'art en Afrique du Sud où elle s'était installée en 2010, dans une école pour enfants et voyagea dans le township de Soweto, qui a exercé une influence importante sur son œuvre. L'artiste sud-africain Kay Hassan devint son mentor et lui fit découvrir un projet communautaire privé à Kliptown, expérience déterminante qui l'incita à prendre un tournant radical, en centrant son œuvre sur le portrait, grandeur nature, imaginé ou d'après photographie, en jouant sur le collage, les superpositions de textiles, bijoux ou perles, collecte de matériaux provenant du monde entier. Cette superposition des histoires et des cultures est renforcée par l'utilisation de textes imprimés, qu'elles soient personnelles ou extraites de poèmes, visibles en filigrane sur le visage de ses personnages. Dix-huit portraits inédits de l'artiste réalisés entre 2023 et 2023 seront présentés, chez Artcurial, en partenariat avec la galerie 00A (Barcelone et Londres) du 27 février au 5 mars. Elles seront à vendre (jusqu'au 31 mars), de 12.200 euros à 25.700 euros.

Ghizlane Sahli, la femme de l'Afrique à l'Inde

Âgée de 50 ans, cette originaire du Maroc (elle travaille et vit à Marrakech) qui était la vedette du stand de Christophe Person s'est vendue autour de 900 euros pour ses œuvres tissés de fil rouge, faites en collaboration les femmes de Oudagoudou, Porto Novo et Dakar, pour libérer la parole des femmes. Et à 12.000 euros, pour celle en laine et soie verte, la couleur de la renaissance. *«Elle s'intéresse au lien entre l'humain et la nature, entre les liquides féminins et la sève. Il y a toujours ce travail collaboratif qui nourrit son œuvre qui devient performance»*, explique son galeriste parisien. *« Elle s'intéresse au lien entre l'humain et la nature, entre les liquides féminins et la sève. Il y a toujours ce travail collaboratif qui nourrit son travail qui devient performance»*, ajoute ce dernier. Prochaine destination, l'Inde, pour se plonger dans le travail de broderie comme l'a fait Yassine Balbzioui, le Franco-Marocain, à l'honneur au Es Saadi Palace. Elle sera aussi présente à la Biennale de Dakar, en mai prochain, avec ses tableaux chlorophylle.

Hervé Yamguen, conteur de bronze

Joli succès pour Hervé Yamguen, dont la totalité des sculptures en bronze présentées sur le stand d' Afikaris, à la foire 1-54, ont été vendues ainsi que plusieurs pièces de sa première exposition personnelle en Europe - «Les mondes de l'oiseau conteur» - qui vient d'ouvrir à la galerie à Paris (cinq d'entre

mondes de l'oiseau conteur» - qui vient d'ouvrir à la galerie, à Paris (cinq d'entre elles sont déjà réservées par un musée européen, entre 3500 € et 6000 euros). L'oiseau-conteur est la métaphore de l'artiste plasticien, qui, à travers ses créations traduit et transmet au public les formes et les histoires de l'univers. Les visages s'imbriquent et se confondent pour donner vie à des êtres hybrides, témoins des connexions entre les êtres vivants. L'artiste de 52 ans est né à Douala où il vit et travaille, dans un des quartiers les plus populaires de la ville, le très connu *New Bell* qui a contribué à construire son imaginaire et son identité urbaine et lui a permis d'organiser des ateliers, avec des artistes de différentes nationalités. Cet autodidacte qui a commencé à peindre dès 17 ans et s'exprime aussi bien par l'écriture (plusieurs publications) que par les arts visuels (dessin, peinture, sculpture) fait partie de la première génération d'artistes contemporains camerounais et son travail avait été présenté au musée du Quai Branly à Paris en 2022, dans le cadre de l'exposition «Sur la route des chefferies du Cameroun».

Othmane Bengelbara, l'art, la ville et son espace

Minimale et poétique, l'œuvre de ce Marocain (né en 1990 à Rabat) n'a pas la connotation très marquée des artistes du continent africain. Et pour cause, cet architecte devenu artiste s'est formé à l'École spéciale d'architecture de Paris. En 2012, il expose ses premiers travaux à la Wuho Gallery de Los Angeles. Son engagement, sa vision de la ville et de la société le poussent en 2015 à cofonder l'association New South. Il s'inscrit dans la recherche basée sur les nouveaux concepts des villes du futur. Engagé à travers des expositions, des workshops et des conférences, pour promouvoir une pensée issue des pays émergents, il explore depuis quatre ans, l'art au regard de l'espace. En témoignent ses étonnants nuages peints sur miroir qui ont un air trompeur de photographies. Les collectionneurs, dont une amatrice de Paris et Marrakech, ont tout de suite été conquis par son travail (8 000 euros, la plus grande peinture) sur le stand de Loft Art Gallery.

Hassan Darsi, créateur au service des racines

Exposition muséale à l'espace Hangar du Comptoir des Mines de cet artiste originaire de Casablanca qui se démarque très nettement du marché de l'art contemporain africain, donnant à voir des images souvent faciles, colorées et exotiques. Plusieurs pièces déjà vendues entre 18 000 et 45 000 euros, pour les plus grandes. Après une formation à l'École supérieure des arts plastiques et

visuels de Mons en Belgique, Hassan Darsi a fait le choix de retourner vivre dans son pays. Il y a développé une démarche artistique portée par une esthétique proche de l'architecture et une vision à travers le prisme de l'urbanisme et ses dégradations. Il fait partie de cette génération qui a tourné radicalement le dos aux pratiques dominantes sur la scène marocaine de son époque et s'est rapidement fait connaître à l'international. En 2002, il avait lancé *Le Projet de la maquette* afin de dresser un constat archivistique du piteux état dans lequel se trouvait le parc de l'Hermitage à Casablanca, aménagé entre 1917 et 1927. Il avait invité le public à participer à la construction d'une

maquette pour denoncer l'etat d'abandon du lieu, conduisant ainsi a sa réhabilitation. Cette œuvre qui marque une date importante de l'histoire récente de l'art marocain est entrée en 2012, dans les collections du Centre Pompidou.

Le Figaro.fr: - <https://www.lefigaro.fr/culture/six-artistes-contemporains-qu-il-ne-fallait-pas-rater-a-la-foire-de-marrakech-20240215>